Les potins d'Uranie : la piste du maïs

Autor(en): **Nath, Al**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **58 (2000)**

Heft 298

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-898585

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

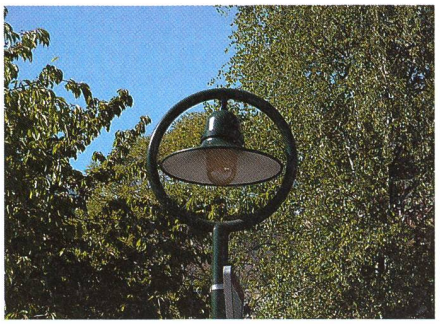
nouvelables est limitée et ne représente qu'une faible partie de la consommation totale. En Suisse, les centrales hydrauliques ne fournissent que la moitié environ de la consommation. Le reste provient inexorablement de centrales thermiques chauffées par l'énergie atomique ou, à travers les réseaux européens, par la combustion de gaz naturel, d'huile lourde ou de charbon. Il est évident que toute augmentation de la consommation d'électricité renforce notre dépendance de ces ressources.

L'huile lourde, et surtout le charbon et la lignite produisent des quantités massives de gaz carbonique et autres polluants. Le cas de l'énergie atomique est complexe: à court terme, les centrales nucléaires de l'Europe de l'Ouest sont peut-être plus sûres que les centrales à charbon et à lignite. A long terme, la situation est différente: le démantèlement des centrales en fin de vie coûtera des sommes gigantesques (des milliards) et des dizaines d'années de travaux très dangereux. Le problème de l'entreposage des résidus radioactifs est loin d'être résolu. Il faut penser que ces résidus restent hautement toxiques et cancérigènes pendant des milliers d'années. Avec l'énergie atomique, nous léguons une très lourde hypothèque aux générations futures. Que dirions nous si nous nous apercevions un jour que les hommes du Neanderthal nous ont légué des cavernes radioactives, agrémentés d'interdictions d'entrée écrites dans une langue disparue et complètement indéchiffrable?

Si toute augmentation de consommation d'électricité augmente en fin de compte la production de la source la plus nocive, toute économie réduit le danger, présent ou futur. l'alibi courant de l'énergie solaire à venir est fallacieux. Si le solaire devient économique, il serait avisé de l'utiliser pour arrêter les centrales nocives et non pour continuer notre gaspillage.

L'utilisateur est donc placé devant un dilemme: ou bien il augmente sciemment la pollution atomique et la production de gaz de serre en gaspillant l'électricité ou bien il essaie d'économiser, là où il le peut.

Un des secteurs où l'économie serait aisée est celui de l'éclairage public. Avec des moyens très modiques, il serait possible d'augmenter sensiblement son efficacité. Economiser l'électricité ne veut pas dire mal éclairer. Les exemples d'éclairage bien étudié et rationnel ne manquent pas en Suisse..



Comme l'éclairage vers le bas est amélioré, ces lampadaires peuvent être plus espacés, d'où économie d'électricité.

Eine mit Reflektor versehene Lampe. Da die Lichtausbeute nach unten besser ist, können die Lampen in grösserem Abstand aufgestellt werden, dadurch Stromeinsparung.

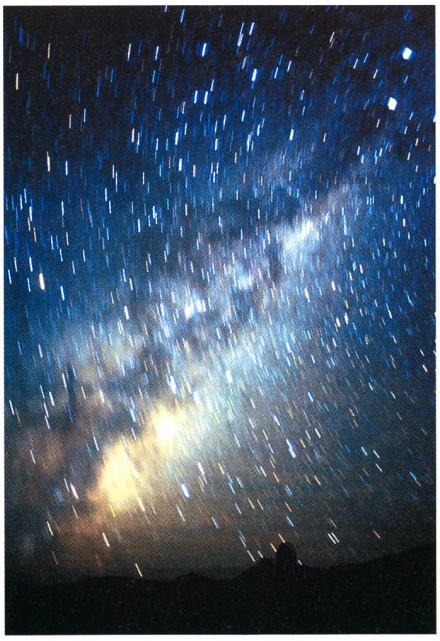
Il serait donc bon que l'éclairage public soit examiné de manière critique au niveau des cantons et de la Confédération et que de nouvelles directives à son égard soient publiées. Espérons qu'il se trouvera des politiciens clairvoyants et responsables pour porter le sujet en haut lieu.

FERNAND ZUBER
Chemin des Vendanges, CH-3968 Veyras

Les Potins d'Uranie

La piste du maïs

AL NATH



Voici une autre légende indienne d'Amérique du Nord dont il existe d'ailleurs de multiples variantes.

Il y a très longtemps, dans un village où se trouvait un moulin à maïs prospère, des choses étranges se passèrent. Les femmes se rendaient chaque matin au moulin pour concasser du maïs et rentraient le soir chez elles.

Mais elles commencèrent à remarquer que, de plus en plus souvent, du maïs manquait le matin dans les réserves. De toute évidence quelqu'un venait durant la nuit voler leur nourriture.

Les villageois se rassemblèrent, effectuèrent des recherches et finirent par remarquer, dans les environs du moulin, les traces d'un énorme chien, beaucoup plus grand que ce qu'ils avaient jamais vu. Bizarre. Bizarre.

(Photo NOËL CRAMER)

Résolus à en avoir le coeur net et, de toutes façons, à mettre fin à ces vols, ils décidèrent de s'embusquer durant la nuit et vérifier si cet animal était bien le responsable de la disparition du maïs.

Et, en effet, vers le milieu de la nuit, un très, très grand chien arriva du nord et se dirigea sans hésiter vers l'un des récipients dont il se mit à avaler goulûment le maïs. Les villageois surgirent de derrière les buissons et se mirent à faire le plus de bruit possible pour effrayer le larron.

Le chien sursauta en hurlant et s'enfuit tellement terrorisé que ses bonds le portèrent jusqu'au ciel, le maïs qu'il n'avait pu avaler s'échappant de sa gueule et se répandant un peu partout. A la grande satisfaction des paysans, l'énorme animal courrut tellement vite et tellement loin qu'il fut rapidement hors de vue.

Lorsqu'il eut disparu, les villageois remarquèrent que le maïs qu'il avait abandonné derrière lui laissait une traînée de part en part du ciel. Si, de nos jours, certains appellent cette trace la Voie Lactée, pour ces villageois et leurs descendants elle est restée jusqu'aujourd'hui la Piste du Maïs ou encore le Chemin Là-où-le-Chien-Courrut.

AL NATH